

Crâne désaccordé

Accompagner le grand âge.

Un séminaire le 30 janvier 2016 tout en mots, tout en images, tout en musique instrumentale.

Des mots agencés dans un texte fabuleux pour offrir au grand âge la grandeur de son âme, la force des années vécues, pour accueillir cette vieillesse qui n'est, a-t-on dit, au final, qu'un mot parmi tant d'autres.

Des images de corps ridés, asséchés, courbés, incertains, à la merci de celui qui s'en occupe, quand il s'en occupe, au regard éteint pour certains, lumineux pour d'autres ; des images pour ne pas oublier l'humanité dans chacun de ces corps abandonnés, à l'abandon.

Des instruments du monde pour une musique qui appelle à la spiritualité et à la transcendance, au monde silencieux tapi en chacun de nous.

Ce monde silencieux, ça pourrait être une tête.

Une tête lourde. Une tête vide. Une tête en désordre. Une tête prête à exploser de douleur.

Une tête lourde, assaillie par un ennemi enragé au corps en mouvement, menaçant de sa lance prête à poignarder, lacérer, trancher.

Une tête vide, creuse, vomissant ce qui lui reste de bile, asséchée. Terre aride, sa surface triste trace un puzzle où les frontières s'écartent, se séparent

Une tête ankylosée. Une tête qui a mal, qui a mal de douleurs sans fin, sans pitié, sans vergogne, mal de tout ce qu'elle gangrène sans qu'elle ne puisse s'en débarrasser.

Une tête qu'envahit une peuplade en furie, l'agrippant, la tenaillant, s'accrochant là où elle peut, c'est-à-dire partout. Sordides bêtes noires qui grattent, rongent, bouffent tout. Elles creusent des saignées où les idées sombres, les idées les plus insolites, les plus indiscretes, les plus interdites se logent, installant leur nid et leur cocon. Prenant leurs aises, elles conversent, à chaque instant, sans répit, tout le

temps ; la matière à penser s'embrouille dans tous les sens, bouillonne, déborde, implose.

Une tête en désordre. Une tête désordonnée. Des cheveux hirsutes et insolents, refusant de s'incliner sur cette tête qui cache un cerveau qui lui fait défaut de plus en plus. Là-dedans, c'est le bordel : manque ou absence de connexion, des cellules dans tous leurs états, sens dessus-dessous faisant du chef d'orchestre un agitateur malhabile, désorganisé, amputé. Il envoie des fausses notes et ses musiciens s'embrouillent et ne suivent plus. C'est la cacophonie : une jambe trop raide, une démarche désarticulée, saccadée et hésitante, un dos voûté, plié sur son âme en berne ; et ce regard toujours aussi figé, perdu, hagard et ailleurs, dans je ne sais quel hémisphère, dans je ne sais quelle recherche ; une mine triste et le teint blafard. Les émotions sont barricadées, emprisonnées et étouffées dans ces yeux vidés de leur éclat et de leur malice.

La parole, déjà avare, tire sa révérence et cède la place au silence insupportable, à l'insupportable silence qui hurle sa peur et sa douleur, mais aussi son refus et sa colère d'être affaiblie, empêchée, entravée. Les gestes malhabiles mènent une danse désaccordée aux pas chancelants prêts à vaciller. Les mouvements se réduisent, se figent ou s'accélèrent, c'est selon.

Une vieille avant l'heure. Une invitée incorrecte, qui arrive sans prévenir, les bras chargés à faire écrouler cette tête qui tanguer, qui chavirer, qui basculer.

Cette tête, c'est un crâne.

Ce crâne, tenu par deux mains, cherche obstinément à ramener le calme, à rassembler les électrons en plein tumulte hystérique, s'épuisant dans des tours de haute voltige vertigineuse et qui cognent, cognent, impitoyablement aux parois vaporeuses, sans plus aucune étanchéité, jusqu'au vertige.

Ce crâne est un funambule, un acrobate, se dandinant sur la corde raide, cherchant constamment, avec vigilance, son équilibre, yeux clos, les bras tendus de part et d'autre, implorant l'arrêt des conversations, le silence absolu, les jambes avançant l'une devant l'autre dans une danse équilibriste d'une extrême dextérité, le corps droit, impassible, tanguant pour ne pas chanceler.

Ce crâne est un somnambule. Malgré le sommeil qui l'auréole, ce crâne-là, anesthésié, assommé, gesticule, s'agite, se déhanche dans une danse macabre autour de ses fantômes délirants en train de hurler leurs chants funestes.

Ce crâne en brouillon, effervescent, ne crâne pas.

Ce crâne qui ne crâne pas est une tête pleine de son vide, un vide borgne jusqu'à la cécité, aveugle et aveuglant de sa lumière blanche et insolente.

Ce crâne qui ne crâne pas est en dérouté, à la recherche d'un chemin, d'un sentier, d'une route.

Ce crâne en désarroi ne crâne plus ; il demande à craner et cherche sa route.

Ce crâne lourd, vide, ankylosé, résiste, s'accroche, péniblement, douloureusement. La pesanteur de son poids rend la démarche pénible et incertaine, la pensée vaseuse, obscure, absconse.

L'esprit évanescent, toute tentative de réflexion se dilue : les idées échappent sans pouvoir se rattraper ; les yeux brûlent sans pouvoir rien voir ; le regard invisible se noie sans pouvoir rien accrocher.

Insolente évolution. Tapie dans ce crâne en pagaille, insidieuse, elle creuse les tranchées en attendant l'assaut final. En attendant, narquoise, elle s'installe dans ce corps affaibli et réduit, pour occuper l'espace, de plus en plus, de mieux en mieux.

La vieillesse est prématurée dans ce corps qui lutte, refusant de fraterniser avec l'inéluctable.

Accompagner le grand âge

Encore faut-il que ce grand âge respecte le rythme de l'avancée des années, ce temps qui passe et qui nous prépare à notre insu à cette période de notre vie !

Encore faut-il accepter l'inacceptable pour réussir à se saisir de ces couleurs d'un arc-en-ciel qui s'arc-boute sur ses teintes infinies.

Nada Abillama-Masson *

* Nada Abillama-Masson est formatrice et écrivain.